

"Indulgence pour les royalistes, s'écrient certains gens : grâce pour les scélérats! Non : grâce pour l'innocence, grâce pour les faibles, grâce pour les malheureux, grâce pour l'humanité!"

ROBESPIERRE, 18 Pluviôse An II
(7 février 1794)

L'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

FONDATEUR : JEAN JAURÈS

RÉDACTEUR EN CHEF (1926-1937) : VAILLANT-COUTURIER

Rédaction et administration :
18, rue d'Enghien, PARIS-X^e
TELEPHONE : PROVENCE 15-21
Inter : PRO 93-80

DIRECTEUR : MARCEL CACHIN, éditeur de la Seine

41^e année — Numéro 24
(Nouvelle série)
LE NUMÉRO : 2 FRANCS

MERCREDI 13 SEPTEMBRE 1944



Soldats américains partant pour l'attaque.
(Photo Presse Libération, Service Information allié.)

DERNIÈRE HEURE

D'après les voyageurs arrivant en Suisse

La grève des cheminots a éclaté en Alsace

Bâle, 12 septembre. — Des voyageurs arrivant d'Alsace ont déclaré que les cheminots alsaciens se sont mis en grève. D'autre part, l'or déposé à la Reichsbank de Fribourg aurait été transféré à Berlin. Les prisonniers politiques ont été emmenés à l'intérieur de l'Allemagne.

La Région Lyonnaise du Parti Communiste à la pointe du combat

De Lyon libéré après quinze jours d'une lutte opiniâtre, au cours de laquelle se sont couverts de gloire les F.T.P., appuyés par le soulèvement des populations de la campagne et de la région lyonnaise, nous sommes fiers de pouvoir vous dire que la Région lyonnaise du Parti Communiste a été à la pointe du combat, animée qu'elle était par le magnifique exemple de Paris.

Ce texte est signé des membres du Comité Central, Raymond GUYOT, M. DUPUY, Eugène HE-NAFF, Léon MAUVAIS, ainsi que de H. RUFFE.

DANS LA GESTAPO FRANÇAISE

L'étrange destinée des frères ESPETEPEGUY

Bony confronté avec sa femme

Le commandant d'honneur des S.S., Laffont-Chamberlin, avait à son service, dans sa fameuse brigade des crimes, les frères Adrien et Louis Espetepeguy, tous deux naturellement titulaires d'un lot imposant de condamnations. Adrien était spécialisé dans les perquisitions fructueuses et le trafic d'or ; dès qu'il fut acquiescé dans cet honnête métier une somme rondelette, ce gangster prudent décida de prendre sa retraite et de passer en Amérique avec son magot.

LA FORTERESSE DU HAVRE a capitulé hier

Cent mille déserteurs allemands hantent l'arrière de la Wehrmacht

Le maréchal Tito ordonne de ne laisser sortir de Yougoslavie PAS UN BOCHE VIVANT

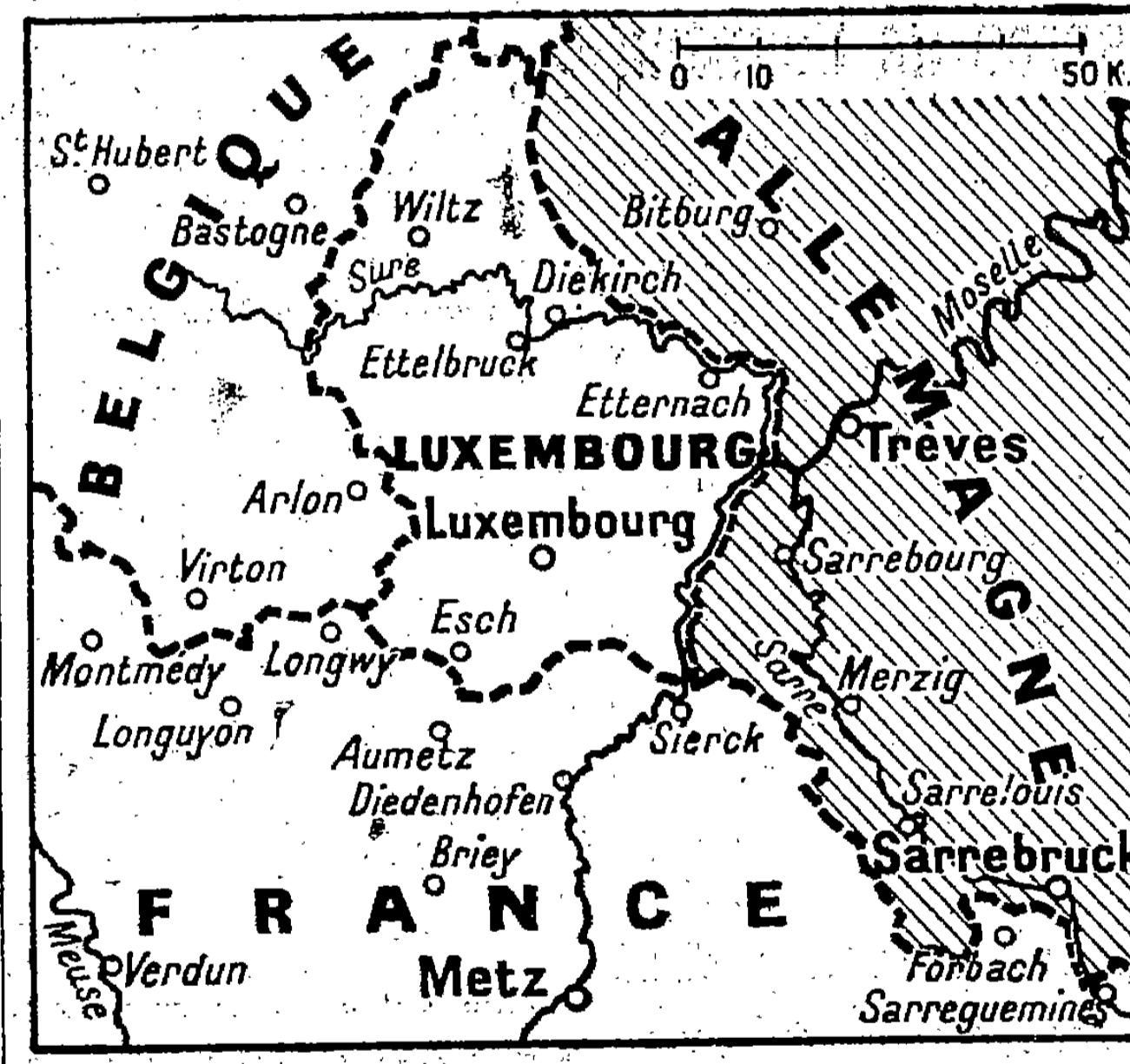
L'un des derniers points de résistance allemande sur les côtes de France, le Havre, vient de céder ; la réduction des autres ne saurait tarder. Tandis que dans le centre de la France, les unités nazies isolées sont vouées à l'insuccès, par la jonction des deux fronts alliés, le territoire allemand est largement atteint. Deux points pénètrent en Prusse rhénane, sous Trèves et sous Aix-la-Chapelle. La campagne d'automne est engagée à l'Est. Sur trois fronts, l'Armée Rouge attaque en force : au nord-est de Varsovie, au sud de cette ville et en direction de la Tchecoslovaquie, au nord des Carpates. Cependant, l'avance se poursuit en Transylvanie et les divisions soviétiques ne sont plus qu'à 500 kilomètres de Budapest. Un double mouvement vers la Yougoslavie se dessine par la région montagneuse des Portes de Fer et par la route plus facile de Sofia à Nisch. La destruction des forces nazies de ce secteur ne fait plus de doute ; elle constitue le but commun des soldats de Staline et de ceux de Tito. Au Japon, les milieux officiels se montrent très inquiets de l'évolution de la guerre et craignent le développement de l'offensive américaine. Le Comité central du P.C.F. a déclaré que le temps est venu qui va décider de la grandeur ou de la chute de notre Empire, et le général Kuniaki Koiso, premier ministre, déclare, à la radio, que « la situation militaire est très sérieuse ».

LES OPERATIONS

Le Havre est libéré
Le garnison allemande du Havre s'est rendue hier matin à 11 h. 30. Les troupes canadiennes qui doublaient depuis 36 heures l'assaut à la ville ont dû surmonter une résistance acharnée des derniers éléments retranchés dans le port. Elles ont fait 3.000 prisonniers. Les forces allemandes qui tiennent encore les ports du Nord de la France sont évaluées à 5.000 hommes pour Boulogne, 3.000 pour Calais et 10.000 pour Dunkerque.

En Côte-d'Or, III^e et VII^e armées américaines opèrent en commun.
La III^e armée américaine, en provenance de la Normandie, et la VII^e armée, débarquée sur la Côte-d'Azur, ont fait leur jonction à Sombernon, à 29 kilomètres à l'ouest de Dijon. Les troupes françaises ont libéré Ancey, à 16 kilomètres ouest de Dijon et Is-sur-Tille, sur la route de Chaumont. Elles ont avancé jusqu'à 45 km. au nord-est de Dijon. Dans la région d'Autun, 12.000 prisonniers ont été faits.

La guerre sur le territoire allemand
De sont les troupes qui ont traversé le Luxembourg qui opèrent depuis avant-hier soir en territoire allemand, à quelques kilomètres de Trèves. De violents combats se déroulent au nord-ouest de la ville.



Le théâtre des opérations dans la région de Trèves (Service cartographique de « L'Humanité »)

« La direction télégraphique le maréchal Staline à MM. Roosevelt et Churchill »

Le Pacifique, l'Europe et les problèmes économiques d'après-guerre occupent les délibérations du château de Frontenac



Le président ROOSEVELT

Québec, 12 septembre. — Voici le texte du télégramme envoyé à MM. Roosevelt et Churchill par le maréchal Staline, en réponse à l'invitation qui lui avait été faite de participer à la conférence de Québec : Au moment où les armées soviétiques sont engagées dans des batailles gigantesques et qu'elles mènent des offensives constamment accrues, je me vois dans l'impossibilité de quitter le territoire de l'Union Soviétique, même pour une courte période. Tous mes collègues du gouvernement sont d'accord avec moi sur ce point.

L'ŒUVRE DES TRUSTS SANS PATRIE

Comment fut livrée à l'ennemi la production française d'aluminium

Nous avons relaté hier les premières années du développement que connaît l'industrie de ce métal purément français : l'aluminium. Après avoir été au premier rang des producteurs de bauxite (en 1929 la France extrayait 35 % de la production mondiale) nous en étions arrivés, en 1939, à ne produire que le quart du contingent allemand. Mais 1940 arrive et voici quelle est la réaction du trust Péchiney :



Après la défaite Suivons maintenant le trust Péchiney après la défaite, qu'il a contribué pour sa part à provoquer. L'industrie française de l'aluminium, industrie de guerre au premier chef, ne peut travailler désormais que pour les besoins de l'économie allemande. Va-t-elle se mettre en sommeil, ou, plus exactement, rester en sommeil ? Laissons parler les administrateurs de Péchiney.

Jacques THIBAUT.
(Suite en deuxième page.)

RÉCUPÉRATION...



Le matériel abandonné par les Allemands dans les bois de Vélizy aura désormais une utilisation plus pacifique. (Photos « Humanité »)

UN TEMOIN VOUS PARLE :

Chambre à gaz... Four crématoire... Piqures mortelles... AUSCHWITZ

camp de l'horreur

Le camp de la mort lente... C'est ainsi que nous l'appellions dans la presse clandestine. Les témoignages qui nous viennent de là-bas étaient poignants déjà. Cette fois, c'est au grand jour que nous pouvons crier notre horreur.

Ce jeune homme en revient. Non pas du camp des déportés : de là, nul ne s'évade, et nul peut-être ne sortira vivant. Mais, requis pour le service du travail obligatoire, il a passé là-bas huit mois, en contact journalier avec les martyrs. Au bout de ce temps, ayant obtenu un congé de maladie, il a « négligé » de rejoindre son poste.

Chez les déportés.
Comment avez-vous pu, lui ai-je demandé, savoir ce qui se passait chez les déportés ? Le camp comprenait plusieurs « lagers ». Dans le premier, nous étions 5.000 Français, dont 1.000 volontaires, aussi odieux que les Allemands. Les autres, dont j'étais, avaient été envoyés à Auschwitz en punition, à cause de leur attitude pendant le voyage : nous avions chanté *Le Marseillaise* et *L'Internationale*, déboulonné les rails, etc. Il y avait aussi des Tchéques, des femmes ukrainiennes, — on les faisait travailler comme des hommes, des prisonniers anglais, et enfin un « lager » de 20.000 juifs et déportés politiques. La nuit, nous travaillions avec nous, et nous parlions ensemble.

Quel genre de travail faisiez-vous ? Nous devions construire une gigantesque usine de produits chimiques, pour l'IG. Farben : terrassements, béton, tous les travaux pénibles.

A mort, les vieux !
Tous les juifs, tous les déportés politiques faisaient la même besogne. Ils étaient divisés en trois groupes. Je ne sais ce qu'on faisait des femmes et des enfants ; un camp spécial avait été établi pour eux à 25 kilomètres de la ville. Le second groupe comprenait les vieux et ceux qui ne pouvaient pas travailler ; on les traitait immédiatement, soit en les faisant passer à la chambre à gaz, soit en les brûlant au four crématoire, soit, le plus souvent, en leur faisant une piqûre. Ceux qui pouvaient travailler étaient envoyés sur les chantiers.

Vous êtes tout à fait sûr de tout cela ? J'ai vu, tous les jours, ces malheureux qui venaient sur les chantiers vêtus d'un simple pyjama à rayures blanches et noires, verticales, travailler dans la neige par 25° au-dessous de zéro. Je les ai entendus raconter leur vie, dire les morts qui tombaient tous les jours, d'épuisement et de désespoir. Quand ils n'avaient plus la force de travailler, on les tuait à leur tour.

Quelle chose terrible !

Je n'ai rien vu de tout cela. La tâche n'est pas terminée. « Allons, les gars, en route ! » La petite voiture américaine ouvre la marche. Sous sa protection, notre marche est plus rapide. Nous arrivons dans un petit hameau. Il est quatre heures du matin. La « Jeep » poursuit sa route.

Nous allons trouver deux « maquisards » qui vont nous accompagner. Nous marchons une heure dans des chemins de terre. Par des lumières conventionnelles, nous nous signalons aux gardes invisibles. Nous laissons les voitures dans un garage de forêt, garage bien gardé. Et, on file indienne, nos armes sur l'épaule, nous avançons dans un chemin boueux.

La marche est difficile. Les branches mouillées nous glissent au passage et nous imbardent. Nous sommes trempés jusqu'à la chemise. Enfin, nous arrivons. Dans la futaie, des formes sombres se précitent. Ce sont des tentes. Il faut être du camp pour venir jusque là. Partout des factionnaires bien cachés veillent.

Depuis quarante-huit heures, des bruits inquiétants — inquiétants pour les patriotes — circulent sur le prochain élargissement du banquier Worms, grand financier de l'anti-France. Qu'on essaie de vérifier ces bruits et l'on apprend sans peine qu'en effet d'innombrables coups de téléphone sont donnés, des démarches pressantes sont effectuées en faveur de l'intéressant personnage.

Dans des provinces éloignées, en Savoie et en Bretagne, des cours martiales ont fonctionné, et dans certains cas, des pelotons d'exécution ont châtié les auteurs de menées antinationales. Mais ici, à Paris, là où l'action gouvernementale se fait sentir d'une façon immédiate, on n'a trouvé de temps que pour une seule chose depuis dix-huit jours : les pouvoirs des secrétaires généraux « provisoires » ayant été strictement limités, on a, enfin, hier, « installé » le tribunal militaire. Et les agences ont annoncé avec gravité aux veuves d'otages, aux fils de fusillés, au pays tout sanglant que des Brid'oisson incurablement

FORCES OCCULTES

Comme notre directeur, Marcel Cachin, le relève dans son commentaire du discours prononcé hier par le chef du Gouvernement provisoire, le général de Gaulle a flétri, à la tribune du Palais de Chaillot, les « usurpateurs », les agents du « défaitisme » et de la « trahison », « l'obstination de servitude » des hommes de la cinquième colonne.

De telles paroles traduisent à coup sûr une volonté d'agir contre les félons. Or que constatons-nous tous les jours et à chaque heure du jour ? Une singulière mollesse dans la répression du crime contre le pays, pour ne pas employer de terme plus énergétique.

« Pendant qu'on s'amuse à ces cérémonies, M. Georges Bonnet, le principal responsable direct de nos désastres, court la campagne à son aise. La campagne française ? Que ne l'arrête-t-on ! La campagne de Suisse ? Que ne demande-t-on son extradition ! »

Un Devize, président du tribunal d'assassins qui a envisagé à l'échafaud le héros de Verdun, l'organisateur de la Résistance, Jean Catalas, ne devrait-il pas être fusillé depuis pas mal de jours ?

Les communiqués officiels, ou officieux, dépeignent l'engagement du Cirque d'Hiver ou de Drancy. Oui, on arrête beaucoup de lampistes. Mais on relâche les directeurs de prison comme celui de la Roquette et les ministres de Pélain, comme Carcopino, l'ignoble individu dont la Gazette de Francfort faisait un si bel éloge le 19 octobre 1942, ou comme Ripert. On refuse obstinément de mettre sous les verrous la direction de la « Carbone-Lorraine », de Gennevilliers, qui a désigné aux Boches vingt-deux otages, dont dix sont encore aux mains des bourreaux nazis. Et quand on découvre, au domicile d'un faux F.F.I., suspect à tous les égards, pour trois millions de tabac, le colonel Brunetière, celui qui coffre si prestement les maîtres patriotes de Paris, empêche son arrestation, « à cause de ses hautes protections ».

Eh bien ! Le pays en a assez. Assez des forces occultes qui contrecarrent l'action du Gouvernement Provisoire. Assez de l'aide à la trahison.

HIER AU PALAIS DE CHAILLOT

LE GÉNÉRAL DE GAULLE

hôte du Conseil National de la Résistance

a revendiqué les droits de la France dans le monde et annoncé la future convocation d'une Constituante souveraine

Le général de Gaulle a prononcé hier, au Palais de Chaillot, un discours au cours duquel il a formulé la pensée du nouveau gouvernement. Dans la foule vibrante qui emplissait la vaste salle, on remarquait des représentants de tous les partis, qui lui ont réservé un accueil très chaleureux.

On n'oubliera pas en France le rôle du général de Gaulle avant et pendant la guerre. Il fut l'un des seuls représentants de l'armée française qui comprit le caractère nouveau de la guerre motorisée. Il eut le grand honneur d'incarner, dès l'armistice, la volonté de lutte de la nation française. Il dit alors toute sa foi et sa certitude de la défaite finale de l'Allemagne hitlérienne. Pour nous, communistes, qui dès juillet 1940 avons livré le combat sur le sol de la Patrie contre l'envahisseur, nous lui savons grand par surcroît, d'avoir, dès l'hiver de 41, salué en termes inoubliables les héroïques efforts de l'armée et du peuple soviétiques, sauveurs de la civilisation. Hier, le président de Gaulle a reconnu, une fois de plus, que si l'Allemagne est aujourd'hui au bord de la débâcle et si la France est sauvée, c'est à l'U.R.S.S. que revient la part essentielle dans la victoire alliée.

Hier après-midi, le Conseil National de la Résistance organisait, au Palais de Chaillot, une réunion au cours de laquelle le général de Gaulle prit la parole, entouré par les représentants de la Résistance et les membres du gouvernement. M. Georges Bidault, président du Conseil National de la Résistance, accueille d'abord, en la personne du général de Gaulle, « le premier résistant de France ». Il rend hommage à nos morts, aux glorieux F.F.I. et exalte l'union qui devra régner dans la grande maison reconstruite qui a pour nom la République. Après avoir réclamé une politique sociale qui empêche que la vie économique soit « un attentat quotidien contre l'homme », il proclame la volonté du C.N.R. de « faire la révolution par la loi », de réaliser l'ordre, c'est-à-dire « la justice intégrée dans l'Etat » et de rendre à la France sa place de grande nation.

Le général de Gaulle, vivement acclamé, prend alors la parole et déclare d'abord que plus personne, après la libération des cinq sixièmes de notre territoire, ne peut douter de la volonté et de la capacité de la nation de se libérer et de se relever.

L'hommage à l'Union soviétique. Après avoir remercié le C.N.R. au nom du gouvernement et du pays tout entier, il rend un hommage très applaudi à l'Empire britannique, aux Etats-Unis et à l'Union soviétique « qui, dit-il, sont, de son peuple, les vertus de ses combattants et l'organisation de ses vastes richesses, l'énergie et les moyens nécessaires pour chasser l'envahisseur et briser, dans de terribles batailles, l'essence de sa force guerrière ».

Le général DE GAULLE prononçant son discours.
(Photo Presse Libération, Service Information allié.)

« Il a rendu un hommage mérité à la Résistance française et à son Conseil national. Il a été heureusement inspiré en reconnaissant la nécessité de la collaboration constante avec cet organisme qui doit demeurer l'expression de tous les groupements de patriotes de notre pays jusqu'au moment où le peuple français tout entier sera librement consulté. »

« C'est pour ces raisons que nous nous sommes joints à tous les autres groupements de la Résistance pour l'applaudir. »

Les grands reportages de « L'Humanité »

LE PREMIER MAQUIS de la Nièvre

(De notre envoyé spécial Roger PAYEN)



En route vers le « maquis »

Notre tâche n'est pas terminée. « Allons, les gars, en route ! » La petite voiture américaine ouvre la marche. Sous sa protection, notre marche est plus rapide. Nous arrivons dans un petit hameau. Il est quatre heures du matin. La « Jeep » poursuit sa route.

Nous allons trouver deux « maquisards » qui vont nous accompagner. Nous marchons une heure dans des chemins de terre. Par des lumières conventionnelles, nous nous signalons aux gardes invisibles. Nous laissons les voitures dans un garage



Un groupe de F. T. P. défile à Pouques-les-Bains (Photos « Humanité »)

Avec les Francs-Tireurs

LE PREMIER MAQUIS de la Nièvre

Le général n'a pas caché que la tâche du gouvernement lié au Conseil national de la Résistance demeure très rude. La guerre n'est pas terminée ; les ruines se sont accumulées en France pendant les années de guerre ; l'alimentation du pays reste précaire ; la production industrielle et l'agriculture ne pourront pas démarrer aussi rapidement qu'il serait désirable. Il a convié le peuple entier à se mettre au travail sans délai et à gagner la paix comme il a gagné la guerre. Ce qui suppose notamment la mise hors d'état de nuire de tous les saboteurs, qui sont encore nombreux en liberté.

Comme il était aisé de le prévoir, le président de Gaulle a insisté spécialement sur la position de la France dans le monde. Il faut que le gouvernement provisoire de notre pays soit reconnu par les alliés anglo-saxons, comme il le fut par l'Union soviétique. Nul ne peut plus contester qu'il est désormais vraiment l'expression de la France entière. Nous sommes à ses côtés sans aucune réserve pour revendiquer avec lui une place pour la France dans les pourparlers d'armistice et de paix. Notre pays qui vient de se battre si noblement et si généreusement à côté des Alliés ne peut comprendre les retards ou les tergiversations de ceux qui hésitent encore à reconnaître les titres à la grandeur qu'il a mérités.

Nous avons accueilli avec satisfaction les allusions que contenait le discours à l'organisation future des F.F.I. Il est temps de sortir des présentes incertitudes à leur sujet. Nous avons aussi applaudi le passage relatif au châtiement des traîtres à la Patrie. Le peuple attend que des punitions rapides et exemplaires sanctionnent les actes scandaleux des collaborateurs notoires, des bénéficiaires du marché noir.

Le chef du gouvernement a eu des formules justes.

Les Français attendent maintenant des actes énergiques et rapides.

Marcel CACHIN.

MARCEL CACHIN, éditeur de la Seine

INFORMATIONS INTERNATIONALES Sans Staline la conférence de Québec ne saurait résoudre les problèmes européens

La conférence qui réunit à Québec MM. Roosevelt et Churchill, avec MM. Cordell Hull et Eden et de nombreux militaires et experts, ne peut apporter de solution pratique décisive qu'en ce qui concerne la guerre contre le Japon... En l'absence du maréchal Staline, que la conduite des offensives de l'Armée rouge retient en U.R.S.S., aucune décision définitive concernant les problèmes européens ne peut être prise...

Le premier "maquis" de la Nièvre

(Suite de la première page.) L'officier du camp, le lieutenant Bernard, nous attendait. Pendant que nous mangions, il me dira l'histoire de ce camp qui est un peu son œuvre. Il fut créé il y a deux ans par des ouvriers d'une usine d'aviation. Ils étaient dix-sept au début, venus de la région parisienne travailler dans une usine repliée...

Des héros Au combat de Sichesamps, Louis Baudin fut tué, à trente-deux ans. C'était un fils de la région, un bûcheron de Vauzelle. Il fut l'un des premiers de ce camp. Plein d'ardeur au combat, excellent camarade, il n'y avait pas deux coups lui, me dit-il, mais des dizaines...

Un témoin vous parle : AUSCHWITZ camp de l'horreur

(Suite de la première page.) J'ai vu un condamné politique décapité à coups de bêche par un des S.S. chargés de la garde du camp. Aucun sabotage n'était possible; mais le rendement du travail était faible, tant les hommes étaient pusillanimes...

Les assassins Qui dirigeait le travail? Le sabotage était-il possible? Un surveillant ou « Capo » dirigeait chaque groupe de douze. Ces Capos étaient recrutés parmi les criminels de droit commun pris dans un pays, en particulier, ils avaient le droit de vie et de mort sur leurs hommes, et ne se privaient pas d'en user...

L'action vigoureuse et rapide du nouveau gouvernement bulgare

Sofia, 12 septembre. — Le président du conseil bulgare, M. Simon Georghiev, a adressé un appel au peuple dans lequel il a appelé à l'action vigoureuse d'une entreprise par son gouvernement; châtiment des traîtres, suppression de l'administration d'urgence, retour à la vie constitutionnelle normale, rappel de quinze diplomates, envoi d'une délégation d'armistice auprès du général Tolboukhine...

Les entretiens de Québec

(Suite de la première page.) Québec, 12 septembre. — Selon le représentant spécial de l'Agence Reuter au château Frontenac, MM. Roosevelt et Churchill, dès leur arrivée à Québec, ont été activement employés à établir le programme de la prochaine campagne contre le Japon...

La trahison du trust de l'aluminium

(Suite de la première page.) Dans le rapport présenté aux actionnaires le 30 juin 1944 sur les comptes de l'exercice 1940, ils déclarent: « Après l'armistice, en présence des besoins pressants qui nous ont empêchés de continuer à fermer à laquelle le pays devait s'adapter, nous nous sommes efforcés de faire rendre à nos moyens de production le maximum... »

Desertions massives en Allemagne

Le journal La Suisse annonce que le nombre des déserteurs augmente de jour en jour en Allemagne. D'après des chiffres admis par les Allemands, 80.000 travailleurs étrangers ont déjà déserté. A ce chiffre, il y a lieu d'ajouter 100.000 déserteurs de la Wehrmacht qui se cachent dans les ruines des villes bombardées.

Au Ministère de l'Air On entend rétablir l'industrie aéronautique

En attendant l'arrivée de Charles Tillon, Grenier prend des décisions pour rétablir rapidement l'activité dans l'industrie aéronautique. C'est ainsi qu'il vient de décider que toutes les usines aéronautiques seraient réquisitionnées en application de la loi du 12 juillet 1938 et qu'elles seraient dotées, comme celles d'Afrique du Nord, de comités mixtes à la production.

Le Ravitaillement

Le pain. — Les arrivages en blé à Paris sont actuellement de l'ordre de 400.000 quintaux par semaine. La consommation en pain correspond à 11.000 ou 12.000 quintaux. Une certaine avance, destinée aux usines de fabrication de produits alimentaires de biscuit, peut donc être réalisée.

Les alliés brisent sur tous les fronts la résistance désespérée de l'ennemi

(Suite de la 1^{re} page.) Dans les Ardennes belges, une avance alliée est signalée dans la région de Bastogne. Plus au nord, une bataille intense est en cours, au sein de laquelle les troupes de l'Armée rouge ont fait de nombreuses prisonnières.

Les questions du chômage et du logement

Le comité a exprimé le vœu de voir relever l'indemnité de chômage de 14 à 36 francs. Il a ensuite étudié les questions de chômage et de logement de tous les locaux d'habitation réparés dans Paris.

Les criminels de la Gestapo française

(Suite de la 1^{re} page.) Le docteur Petiot promet de l'aider à réaliser son désir, le fit venir chez lui, Lassagna fort proprement, s'empara de sa fortune. La carrière du premier Espétepeguy était terminée.

Les troupes du maréchal Tito dans la bataille libératrice

Plade, vice-président de l'Assemblée de libération nationale de Yougoslavie, a déclaré que les troupes de Tito ont joué un rôle décisif dans la libération de la Yougoslavie. L'année dernière, en lançant contre son huitième grand offensive, les troupes de Tito ont vaincu environ 500.000 hommes dotés d'un puissant matériel.

Le discours du général de Gaulle au Palais de Chaillot

(Suite de la première page.) Il souligna ensuite le rôle joué par le peuple français dans cette guerre, en particulier pendant les longues années de lutte contre l'oppression et depuis le débarquement, pour conclure que « la France, elle aussi, saura signer la victoire » et qu'il est de l'intérêt supérieur des hommes que les dispositions qui régleront demain le sort de l'Allemagne vaincue ne soient pas discutées et adoptées sans la France, car « les Français ont le droit de vouloir édifier, librement, la France de demain ».

Les nouvelles arrestations

Jean Goddet et Edouard Grandjean, industriels à Saint-Maur; Robert Leproux, industriel, inculpé d'intelligence avec l'ennemi; et trois autres personnes ont été arrêtées par la police française.

ADHÉREZ AU PARTI DES FUSILLÉS

BULLETIN D'ADHESION NOM: _____ PRENOMS: _____ AGE: _____ PROFESSION: _____ ADRESSE: _____

Le niveau de vie des travailleurs d'Alsé relevé

Dans cet ordre d'idées, le général de Gaulle assure que le gouvernement doit « faire, en sorte que le niveau de vie des travailleurs français monte à mesure que le niveau de celui de la production française et que les enrichissements coupables obtenus par ceux qui travaillent pour l'ennemi, soient versés à la collectivité nationale ».

Convocations Permanences

Personnel de la radiotechnique, Suresnes. — 14 septembre, à 10 heures. Comité interpartei du 17. — Débat sur le projet de loi relatif à la formation à la Bourse du Travail.